

Programmation des expositions 2026

Musée des Arts décoratifs

107 rue de Rivoli, Paris 1^{er}

Paul Poiret. La mode est une fête

25 juin 2025 → 11 janvier 2026

1925-2025. Cent ans d'Art déco

22 octobre 2025 → 26 avril 2026

Guénaëlle de Carbonnières. Dans le creux des images

Exposition-focus

29 octobre 2025 → 1^{er} février 2026

Une journée au XVIII^e siècle, chronique d'un hôtel particulier

18 février → 5 juillet 2026

Le langage des murs. Estampages de la Chine à Notre-Dame

Exposition-focus

18 mars → 28 juin 2026

La mode en majesté, haute couture et tradition à la cour de Thaïlande

13 mai → 1^{er} novembre 2026

Marion Delarue, créatrice de bijoux

Exposition-focus

septembre → début décembre 2026

Rafael Pavarotti, photographe

23 septembre 2026 → 7 février 2027

Look. 40 ans de mode au musée

29 septembre 2026 → 4 avril 2027



MUSÉE DES ARTS
DÉCORATIFS

Paul Poiret.

La mode est une fête

25 juin 2025 → 11 janvier 2026

Galleries de la mode Christine & Stephen A. Schwarzman, niveaux 1 et 2 – Rivoli

Commissaire : Marie-Sophie Carron de la Carrière, conservatrice en charge des collections mode et textile 1800-1946.

Assistée de Marie-Pierre Ribère, attachée de conservation, collections mode et textile

Le musée des Arts décoratifs présente la première monographie dédiée à Paul Poiret (1879-1944), figure emblématique de la haute couture parisienne au début du ^{xx}^e siècle. Célèbre pour avoir libéré les femmes des corsets en introduisant des silhouettes fluides et des couleurs vibrantes dans ses créations, Poiret a révolutionné l'histoire de la mode. L'exposition « Paul Poiret. La mode est une fête » offre une immersion dans son univers créatif, explorant son audace et sa puissance artistique à travers la mode, les arts décoratifs, la parfumerie, la fête, et même la gastronomie, dans le contexte culturel bouillonnant des premières décennies du ^{xx}^e siècle. En mettant en lumière l'influence durable de son œuvre sur les stylistes contemporains, l'exposition offre aux visiteurs une expérience captivante, avec une sélection d'œuvres, de documents et de témoignages. Devenu couturier en 1903, Paul Poiret formule un style de vie sur-mesure destiné à une clientèle riche et cultivée avide de nouveautés. Suivant l'exemple de son mentor le couturier Jacques Doucet, il se constitue une collection personnelle d'œuvres d'artistes de son époque, dont certains sont ses amis : de Matisse à Picasso, en passant par Brancusi, sans oublier Van Dongen ou Dunoyer de Segonzac. Paul Poiret bouleverse la mode en simplifiant les silhouettes et en introduisant des modifications structurelles telles que des tailles basses sous la poitrine, agrémentées de rubans en gros-grain. Sa palette de couleurs vive et audacieuse, inspirée par le fauvisme et l'orientalisme, reflète son esprit novateur. L'exposition s'appuie sur les vastes collections du musée des Arts décoratifs (mode, textiles, mobilier, dessins, photographies, illustrations, et affiches) ainsi que sur des prêts prestigieux, et explore les différentes thématiques qui ont marqué la vie et l'œuvre de Paul Poiret, de sa fascination pour les Ballets russes à sa collaboration artistique avec Raoul Dufy, en passant par l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de 1925 et son influence stylistique.



Paul Iribe —
*Les robes de Paul Poiret
racontées par Paul Iribe*
1908
Album, planche n° 3
© Les Arts Décoratifs

Paul Poiret —
Robe du soir *Joséphine*
1907
© Les Arts Décoratifs /
Christophe Dellière



1925-2025.

Cent ans d'Art déco

22 octobre 2025 → 26 avril 2026

Nef / niveau 2 – Tuileries / niveau 3 – Marsan + Rivoli

Commissaire générale : Bénédicte Gady, directrice des musées par intérim.
Commissaire : Anne Monier Vanryb, conservatrice.

en charge des collections 1910-1960.

Commissaires associés : Mathieu Rousset-Perrier, conservateur en charge des collections Moyen Âge / Renaissance et bijoux.

Jean-Luc Olivié, conservateur en chef en charge des collections de verre



Pierre Chareau —
Bureau-bibliothèque des appartements intimes d'une Ambassade française à l'exposition internationale de 1925
1924-1925

© Les Arts Décoratifs / Luc Boegly

André Groult —
Chiffonnier
1925

© ADAGP, Paris / Les Arts Décoratifs / Jean Tholance

Jacques-Émile Ruhlmann —
Cabinet État rectangle
Vers 1922-1923

© Les Arts Décoratifs / Jean Tholance

En 1925, l'Exposition des arts décoratifs et industriels modernes à Paris marque l'apogée de l'Art déco. Décorateurs, fabricants, magazines, grands magasins, artistes et même des nations étrangères se livrent une concurrence acharnée pour prendre possession des bâtiments parisiens ou érigent des structures temporaires pour présenter leurs dernières créations. Du 22 octobre 2025 au 26 avril 2026, le musée des Arts décoratifs célèbre le centenaire de ce style majeur et son succès, dans une exposition à la scénographie contemporaine.

Tendance esthétique et artistique née avant la Première Guerre mondiale, l'Art déco a pris son essor dans les années 1920, coïncidant avec l'émergence d'un nouveau mode de vie. Vitesse, mouvement et liberté sont désormais les maîtres mots de la société, en rupture avec les décennies précédentes. À son apogée, l'Art déco n'est ni théorisé ni formalisé. Son nom même n'apparaît qu'à partir des années 1960 et 1970, et désigne une grande variété de créations. Protéiforme et insaisissable, l'Art déco est finalement un ensemble de formes, de motifs, de matériaux et de techniques utilisés par les designers dans les années 1920 et 1930, un mouvement capable d'incarner les années folles. Modernes dans leurs formes, le mobilier et les objets utilisent les techniques les plus précieuses de l'artisanat d'art et restent réservés aux plus riches, sans se préoccuper d'une quelconque application pour le plus grand nombre.

L'exposition vise à célébrer ce mouvement dans toutes ses facettes et ses contradictions. Dans une succession de points de vue, elle couvrira les multiples incarnations de l'Art déco, de ses débuts dans les années 1910 à ses réinterprétations contemporaines, en passant par sa redécouverte en 1971. Les nombreux chefs-d'œuvre de la collection Art Déco du musée, la plus importante au monde, s'exposent tel que le *Chiffonnier* en galuchat de Groult, les élégantes pièces de Jacques-Émile Ruhlmann ou encore le bureau-bibliothèque de l'ambassade française de Pierre Chareau, réinstallé à l'occasion de cet anniversaire. Le rythme effréné et la soif de liberté des années folles seront le fil conducteur de cette exposition, où la création contemporaine, inspirée par ce mouvement, trouve toute sa place.

Au second semestre 2026, le musée des Arts décoratifs dévoilera ses nouvelles salles consacrées à l'Art déco au sein du parcours des collections permanentes.

Guénaëlle de Carbonnières. Dans le creux des images

Exposition-focus

29 octobre 2025 – 1^{er} février 2026

Cabinet des Dessins, Papiers peints et Photographies, niveau 5 – Tuileries

Commissaire : Sébastien Quéquet, attaché de conservation
en charge des collections de photographies

Le musée des Arts décoratifs présente du 29 octobre 2025 au 1^{er} février 2026 l'œuvre photographique de l'artiste Guénaëlle de Carbonnières dans le cabinet des Dessins, Papiers peints et Photographies. Son travail s'articule autour de la mémoire collective, notamment par l'utilisation d'images archéologiques et architecturales. Pour la première fois, elle s'immerge dans les collections photographiques du musée des Arts décoratifs afin d'en récolter et révéler les secrets, à la manière d'un chantier de fouilles. Fascinée par l'objet-livre du photographe Franck de Villecholle (1816-1906) qui a collé ses tirages documentant les destructions de la Commune dans un ancien album intitulé « Conte de fées », elle en explore les multiples expressions graphiques : collages, déchirures, effets de colle, traces d'usage, recouvrements et accidents. Son travail inédit se fait l'écho de ces images, entre archives et images esthétiques, entre documents historiques et livre d'images.

Guénaëlle de Carbonnières (1986, Paris) a été initialement formée en philosophie et est agrégée en Arts plastiques. Son travail a été notamment présenté aux foires Unseen (Amsterdam), Paris Photo, Art Paris, ainsi qu'à la MAPRAA, L'Attrape-Couleurs et la Fondation Renaud (Lyon), à La Résidence (Dompierre-sur-Besbre) et au CAP – Centre d'art (Saint-Fons), en résonance avec la Biennale de Lyon. Elle est représentée par la galerie Françoise Besson à Lyon et la galerie Binome à Paris.



Franck de Villecholle —
Ruines du Château de Saint-Cloud
1871

Tirage sur papier albuminé
© Les Arts Décoratifs

Guénaëlle de Carbonnières —
Pierres, plis
Série « Le Temps voilé »
2023

Photogramme fragmenté sur papier RC
© Guénaëlle de Carbonnières,
courtesy galerie Binome



Une journée au XVIII^e siècle, chronique d'un hôtel particulier

18 février → 5 juillet 2026

Galerie niveau 2 – Tuileries

Commissaires : Ariane James-Sarazin, conservatrice générale du patrimoine en charge des collections XVII^e et XVIII^e siècle et Nissim de Camondo.
Sophie Motsch, attachée de conservation



Le Lever —
Niklas Lafrensen dit Nicolas Lavreince
(1737-1807)
Paris, entre 1774 et 1791

Le musée des Arts décoratifs invite à plonger dans l'intimité d'une demeure aristocratique du XVIII^e siècle du 18 février au 5 juillet 2026. De ses habitants, en passant par les maîtres et domestiques jusqu'aux animaux familiers, l'exposition immersive « Une journée au XVIII^e siècle, chronique d'un hôtel particulier » transporte le visiteur le temps d'une journée sous le règne de Louis XVI. Dans une scénographie de FREAKS architecture vivante, sonore, olfactive, qui convoque tous les sens et suit un fil narratif romanesque, le visiteur est invité à déambuler de pièce en pièce, comme s'il était un proche, un ami ou un invité privilégié de la famille.

Riche de plus de 500 pièces originales issues principalement des collections du musée des Arts décoratifs dans toute leur diversité (boiseries, mobilier, céramique, orfèvrerie, peinture, sculpture, arts graphiques, textiles et mode, jouets, bijoux, verres, papiers peints, etc.), cette exposition propose de redonner vie à un univers fait de raffinement et de commodité, en s'intéressant à la fois à l'insertion urbaine de l'hôtel, à sa distribution et à son aménagement intérieur, à son fonctionnement, ainsi qu'aux occupations quotidiennes de ses propriétaires. De la toilette du matin aux jeux du soir en élégante compagnie, en passant par la magnificence d'un dîner à la française, les doux accords d'un concert de musique au salon ou les plaisirs piquants de la conversation au gré d'une promenade dans le jardin, celles-ci sont appréhendées sur toute la durée d'une journée, du lever au coucher, chaque pièce ainsi réinventée étant associée à un moment précis.

Chienne carlin et son chiot —
Manufacture de Meissen d'après
un modèle de Johann Joachim Kändler
(1706-1775)
Vers 1745

Robe à l'anglaise —
France, 1780-1785
© Les Arts Décoratifs /
Christophe Dellière

Le langage des murs. Estampages de la Chine à Notre-Dame

Exposition-focus

18 mars → 28 juin 2026

Cabinet des Dessins, Papiers peints et Photographies, niveau 5 – Tuileries

Commissaire : Béatrice Quette, conservatrice en charge des collections asiatiques.

Valentine Dubard de Gaillarbois et Cécile Huguet-Broquet, conservatrices-restauratrices d'arts graphiques.

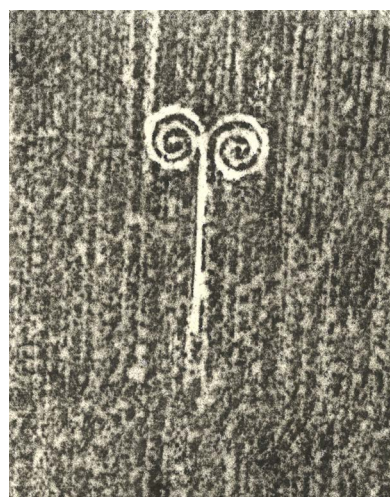
Santiago Hardy, cordiste sur le chantier de Notre-Dame de Paris

Du 18 mars au 28 juin 2026, le musée des Arts décoratifs présente au moment du Salon du dessin et du Printemps asiatique « Le langage des murs. Estampages de la Chine à Notre-Dame » quatrième focus exposé au Cabinet des Dessins, Papiers peints et Photographies. À partir d'une centaine de pièces, d'estampages anciens et contemporains, de dessin et d'outils techniques, l'exposition illustre la pratique de l'estampage à travers une sélection inédite des collections chinoise et française du musée des Arts décoratifs. À cette occasion, le musée invite Santiago Hardy, cordiste, et Delphine Syvilay, alors ingénieure de recherche au LRMH (Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques) à présenter pour la première fois les marques des tailleurs de pierre et les graffitis estampés lors du chantier de restauration de Notre-Dame de Paris.

Né en Chine, autour de notre ère, la technique de l'estampage permet de prendre l'empreinte d'un motif ou d'un texte sculpté ou gravé dans la pierre, à l'aide de papier et d'encre.

Des estampages réalisés à la fin du XIX^e siècle sur des bas-reliefs chinois de parois de tombes, de grottes bouddhiques ou de stèles, témoignent de l'intérêt des voyageurs au début du XX^e siècle et de la vivacité de la pratique en Chine. En France, les œuvres présentées révèlent tout autant une pratique mémorielle qu'un travail d'atelier ou de documentation pour des publications, à l'exemple des estampages faits par Émile-Auguste Reiber sur des bronzes chinois ou par Eugène Grasset sur des reliures. Les inventions de Jean Dubuffet témoignent de l'intérêt des artistes pour les estampages et consacrent l'intérêt esthétique de ces derniers. La pratique de l'estampage, qui restitue les reliefs et l'échelle des objets avec précision et poésie, a trouvé un renouveau inattendu sur le chantier de reconstruction de Notre-Dame de Paris.

Le projet d'inventaire et d'estampage des signes lapidaires et des graffitis de la Cathédrale, initié par Santiago Hardy et Delphine Syvilay, a été soutenu par le chantier scientifique de Notre-Dame de Paris et par l'Établissement public chargé de la restauration de la cathédrale Notre-Dame de Paris.

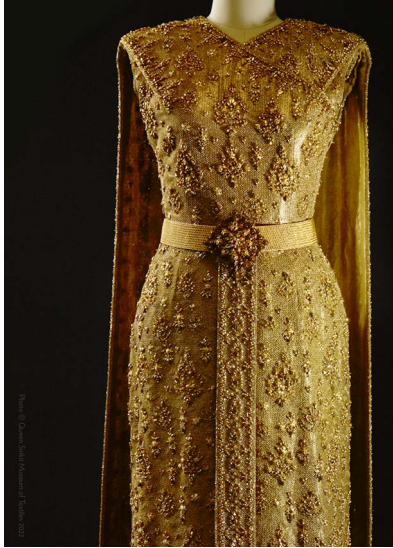


Chine, dynastie Qing (1644-1912),
fin XIX^e siècle —

Origine de la pierre estampée :
Base de statue représentant une
procession bouddhique
Chine, dynastie des Wei du nord
(386-534), 525

Estampage (fin XIX^e siècle –
début XX^e siècle)
Papier et encre

Estampage d'un signe lapidaire fait
sur le chantier de la Cathédrale
Notre-Dame de Paris par Santiago Hardy
et Delphine Syvilay



La mode en majesté, haute couture et tradition à la cour de Thaïlande

13 mai → 1^{er} novembre 2026

Galleries de la mode Christine & Stephen A. Schwarzman, niveau 2 – Rivoli

Commissaires : Béatrice Quette, conservatrice en charge des collections asiatiques.

L'équipe de conservation du Queen Sirikit Museum of Textile en collaboration avec le SACIT (Sustainable and Craft Institute of Thailand)



Robe du soir —
Pierre Balmain
Paris, 1960
Collection de Sa Majesté la Reine Sirikit
Queen Sirikit Museum of Textile
(QSMT)

Variation de la robe de cour Thaï Dusit
avec double tissu d'épaule —
Erik Mortensen pour la Maison Balmain,
Paris, 1985
Collection de Sa Majesté la Reine Sirikit
Queen Sirikit Museum of Textile
(QSMT)

Le musée des Arts décoratifs présente une exposition inédite sur l'évolution du vêtement à la cour thaïlandaise, avec des pièces issues de la collection royale.

Réunissant plus d'une centaine de tenues et d'accessoires exceptionnels, l'exposition présente les garde-robes royales, mettant en avant les huit formats de costumes traditionnels thaïlandais conçus par Sa Majesté la reine Sirikit en collaboration avec une équipe d'historiens et de créateurs locaux thaïlandais. De plus, l'exposition met en lumière l'histoire unique du dialogue culturel et artistique, marquée par plus de trente années de collaboration entre Sa Majesté la reine Sirikit et le créateur de mode Pierre Balmain, puis poursuivie avec les maisons Balmain et Lesage. Organisée en collaboration avec le Queen Sirikit Museum of Textile (Musée des textiles de la Reine Sirikit) en Thaïlande et le SACIT (Sustainable and Craft Institute of Thailand, Institut durable et artisanal de Thaïlande), l'exposition s'inscrit dans le cadre des célébrations du 170^e et du 340^e anniversaire des relations diplomatiques entre la France et la Thaïlande (anciennement le Royaume du Siam).

Depuis les années 1960, la reine Sirikit entretient des relations étroites avec de grandes maisons de couture françaises et européennes. Passionnée de mode, elle a joué un rôle central dans la modernisation de la tenue de cour, présentant ses créations lors de voyages officiels avec le roi Rama IX. Avec l'aide de Pierre Balmain, elle a réinventé l'élégance royale thaïlandaise, préservant son héritage tout en lui assurant un attrait international. Cette exposition présente une sélection de pièces issues des garde-robes de la famille royale. Elle offre un aperçu unique de la riche tradition artisanale thaïlandaise dans le domaine des textiles, des bijoux et des accessoires.

Engagée dans la préservation des traditions, la reine Sirikit a travaillé sans relâche pour sauvegarder les arts textiles et l'artisanat de son pays, ce qui a conduit à la création de la Fondation SUPPORT. Aujourd'hui, la Fondation est placée sous le patronage de la reine Suthida, qui continue à défendre et à développer sa mission, tandis que sa petite-fille, la princesse Sirivannavari, perpétue cet héritage en tant que créatrice de mode, en soutenant la jeune génération de créateurs thaïlandais. Elle encourage l'innovation contemporaine et promeut l'utilisation des textiles traditionnels. Cette présentation invite les visiteurs à découvrir l'exceptionnelle diversité et la beauté des tissus en soie thaïlandais et des costumes de cour, témoins d'une histoire familiale et culturelle unique, ainsi que des échanges fructueux entre la France et la Thaïlande.

Marion Delarue, créatrice de bijoux

—

Exposition-focus

septembre → début décembre 2026

Cabinet des Dessins, Papiers peints et Photographies, niveau 5 – Tuileries

Commissaire : Mathieu Rousset-Perrier, conservateur du patrimoine en charge des collections Moyen Âge – Renaissance, Bijoux

Le musée des Arts décoratifs présente à l'automne 2026 les créations de Marion Delarue dans le cabinet des Dessins, Papiers peints et Photographies, fruits d'une résidence de l'artiste au musée. Marion Delarue s'attache à un univers issu de la parure d'apparat qui s'incarne à travers de perpétuelles préoccupations liées au corps. Ses pièces, qui interrogent sans cesse la notion de portabilité, se jouent des confusions entre authenticité et imitation, entre nature et artifice, explorant les notions de simulacre et de métamorphose. Passionnée par les techniques traditionnelles asiatiques et les objets corporels, elle réalise des ornements dans des matériaux aussi variés que la plume, la nacre, la porcelaine, le verre ou la laque. Fascinée par la technique du *tian-ts'ui*, un savoir-faire ancestral chinois intégrant de délicats panneaux de marqueterie de plumes de martin-pêcheur à des bijoux, Marion Delarue s'est imprégnée pendant trois mois des collections du musée des Arts décoratifs, ainsi que de ses échanges avec les équipes du musée : conservateurs, restaurateurs, scientifiques, pour imaginer de nouvelles œuvres.

Diplômée de l'École Supérieure des Arts Décoratifs du Rhin, Marion Delarue (1986, France) est lauréate de plusieurs distinctions, dont le Premier Prix de la Triennale Européenne du Bijou Contemporain (2017), le Talente Award (2019, Allemagne) et le Winner Award de la Cheongju International Craft Competition (2019, Corée du Sud). Elle a également été artiste résidente en Chine, en Corée et au Japon, notamment à la Villa Kujoyama, à Kyoto. Elle vit et travaille dans le Parc naturel du Perche.



Broche *Parrot Devotee 6* —
Marion Delarue (née en 1986)
2018



Broche *Parrot Devotee 9* —
Marion Delarue (née en 1986)
2021



Rafael Pavarotti, photographe

23 septembre 2026 → 7 février 2027

Galerie niveau 2 – Tuileries

Commissaire : Sébastien Quéquet, attaché de conservation en charge des collections photographiques



Rafael Pavarotti —
Anok Yai dans la robe *Douche*
Chloé par Karl Lagerfeld (1983)
Vogue US, Mai 2023

Rafael Pavarotti —
Nyaueth Riam et Mamuor Awak
dans des tenues Bottega Veneta
par Matthieu Blazy (2022)
Vogue, Septembre 2022

Le musée des Arts décoratifs présente pour la première fois en France du 23 septembre 2026 au 7 février 2027 le travail du photographe brésilien, Rafael Pavarotti. Plus de 200 tirages sont exposés et mis en regard de photographies du musée, depuis les plus grandes couvertures des plus grands magazines de mode, aux portraits des stars internationales de la pop culture comme Rihanna, Harry Styles et Beyonce, en passant par les campagnes qu'il compose pour de grandes maisons. En ressort un style coloré et puissant, créant des images fortes et uniques.

L'histoire personnelle de Rafael Pavarotti, né dans l'état de Pará dans la forêt amazonienne en 1993, résonne dans son approche de la photographie.

Les femmes fortes de sa famille, la vaisselle aux couleurs vives et colorées de sa grand-mère mais aussi l'environnement naturel dans lequel il a grandi occupent une place importante dans ses sources d'inspiration.

Rafael Pavarotti s'est initié seul à la photographie à 12 ans en subtilisant l'appareil de son père. Quatre ans plus tard, attiré par la photographie de mode, il part pour Rio, puis São Paulo, Londres, avant de s'établir à Paris. Il réalise de nombreuses séries pour des magazines de mode prestigieux tels que *Vogue*, *i-D*, *Acne Paper*, et même pour le *New York Times*. Son style photographique s'impose dans l'univers de la mode et marque les campagnes de nombreuses maisons à l'instar de Dior, Balmain, Margiela, Ferragamo ou encore Off White. En février 2022, il s'est distingué par la couverture du *British Vogue* avec « *As the world turns* » qui montre sept mannequins noirs. Afro-autochtone, Rafael Pavarotti affirme vouloir travailler pour les générations futures en créant des modèles qui permettront à tous les enfants de se reconnaître et de se projeter, quelle que soit la couleur de leur peau. À travers la mise en valeur de corps peu représentés dans la mode, il interroge la dimension politique et sociale de cette industrie. Il transmet ce message grâce à des photographies colorées, puissantes, jouant parfois d'un esprit pop ou surréaliste, et qui racontent des histoires : la sienne, mais aussi celles des mannequins dont il sollicite les souvenirs et les idées.

Look.

40 ans de mode au musée

—

29 septembre 2026 → 4 avril 2027

Nef / niveau 0 – Rivoli

Commissaire : Sophie Lemahieu, conservatrice en charge des collections mode et textile après 1947

Le musée des Arts décoratifs célèbre le 40^e anniversaire de la création du musée des Arts de la Mode en ses murs à travers 40 silhouettes iconiques. L'exposition majeure « Look. 40 ans de mode au musée » révèle les savoir-faire et les gestes de la mode, qui, des ateliers de couture aux coulisses du musée, transforment le vêtement en œuvre d'art.

L'exposition invite le visiteur à suivre les deux vies du vêtement, avant et après son entrée dans les collections. Du croquis initial au défilé en passant par la photographie de mode, des réserves du musée à l'exposition, elle dévoile les étapes de la création, de la conservation et de la restauration qui font vivre ce patrimoine exceptionnel. Le public peut ainsi découvrir la beauté des œuvres et des objets qui participent à l'invention d'une pièce de mode : dessins, échantillons de broderie, patrons, dépôts de modèles... Sublimé par la photographie, porté par des mannequins à la célébrité croissante, le vêtement devient l'acteur de défilés désormais conçus comme de véritables performances artistiques.

Une immersion dans les coulisses du musée révèle les lieux et les savoir-faire de véritables artisans de la mémoire de la mode qui s'emploient à documenter, conditionner en réserves, restaurer, mannequiner un patrimoine destiné à être transmis aux générations futures. Enrichies des extraordinaires fonds de l'Union française des Arts du Costume (Ufac), riches des donations de nombreux créateurs et créatrices, ces collections se donnent à voir au public contemporain à travers de grandes expositions. Quarante silhouettes iconiques, magnifiées dans la nef du musée, offrent une promenade à travers quatre décennies d'expositions qui ont contribué à la sacralisation de la mode. De « Moments de mode » à « Christian Dior, couturier du rêve » ou aux « Mondes surréalistes d'Elsa Schiaparelli », de « Jouer la lumière » à « La Mécanique des dessous », elles illustrent la diversité des approches du musée, qui célèbre les chefs-d'œuvre de la haute couture comme de la création émergente, tout en questionnant le rôle social et culturel du vêtement.

Par cette exposition originale, le musée des Arts décoratifs fête tout à la fois l'anniversaire du musée des Arts de la Mode, le don des très riches collections de l'Ufac et quarante ans de dialogue entre création, patrimoine et société. En charge des collections nationales de mode, il réaffirme sa mission : préserver, transmettre et faire rayonner la mode comme un art vivant.



Madeleine Vionnet, 1938 —
Présentée à l'exposition
« Madeleine Vionnet » (2009)
© Les Arts Décoratifs / Jean Tholance

Azzedine Alaïa, 1989 —
Présentée aux expositions « Nos années
80 » (1990) et « Géométrie » (1997)
© Les Arts Décoratifs / Jean Tholance

Infos pratiques

— Contacts presse

Isabelle Mendoza
Guillaume Del Rio
+ 33 (0) 1 44 55 58 78
presse@madparis.fr

— Les Arts Décoratifs

L'association reconnue d'utilité publique **Les Arts Décoratifs** regroupe le musée des Arts décoratifs, le musée Nissim de Camondo, l'école Camondo, les Ateliers du Carrousel et la bibliothèque.

→ Conseil d'administration
Lionel Sauvage, président
Jacques Bungert, vice-président
Cécile Verdier, vice-présidente
→ Direction
Sophie-Justine Lieber,
directrice générale
Camille Herody, directrice générale adjointe
Bénédicte Gady, directrice des musées, directrice générale adjointe

— Musée des Arts décoratifs

107 rue de Rivoli, 75001 Paris
+33 (0) 1 44 55 57 50
Métro : Palais-Royal, Pyramides, Tuileries

Horaires

→ du mardi au dimanche de 11h à 18h
→ nocturne le jeudi jusqu'à 21h dans les expositions temporaires

Tarifs

→ entrée plein tarif : 15 €
→ entrée tarif réduit : 10 €
→ gratuit pour les moins de 26 ans

— Musée Nissim de Camondo

63 rue de Monceau, 75008 Paris
+33 (0) 1 53 89 06 40

Horaires

Fermé du 4 août 2024 à début 2027

— Bibliothèque

111 rue de Rivoli, 75001 Paris
+33 (0) 1 44 55 59 36
Ouvverte du lundi au jeudi de 10h à 18h

— Éditions et images

107 rue de Rivoli, 75001 Paris
+33 (0) 1 44 55 57 68

— Service des publics

Activités pour les individuels

Réservation via la billetterie en ligne

Activités pour les groupes

reservation@madparis.fr

+33 (0) 1 44 55 57 66

Conférences et colloques

Réservation via la billetterie en ligne

conference@madparis.fr

+33 (0) 1 44 55 59 26

— École Camondo

266 boulevard Raspail, 75014 Paris
+33 (0) 1 43 35 44 28

— Ateliers du Carrousel

107 rue de Rivoli, 75001 Paris
266 boulevard Raspail, 75014 Paris
63 rue de Monceau, 75008 Paris
+33 (0) 1 44 55 59 02

— Librairie - boutique du musée

105 rue de Rivoli, 75001 Paris
+33 (0) 1 42 60 64 94
Ouvverte de 11h à 18h30
Nocturne le jeudi jusqu'à 21h
Fermée le lundi

— Restaurant Loulou

107 rue de Rivoli, 75001 Paris
ou accès par les jardins du Carrousel
Ouvert tous les jours de 12h à 14h30 et de 19h à 23h
+33 (0) 1 42 60 41 96

— Restaurant Le Camondo

61 bis rue de Monceau, 75008 Paris
Ouvert du mardi au samedi de midi à minuit et le dimanche en journée
+33 (0) 1 45 63 40 40

— Internet et réseaux sociaux

madparis.fr
facebook.com/madparis
instagram.com/madparis